

## **Proximité et distance dans le travail social : une rencontre nationale pour y réfléchir**

---

**Du lundi 29 mai au mercredi 31 mai 2017, HES-SO Valais/Wallis HETS Sierre**

Le travail social parce qu'il est une relation d'aide ou de service (Goffman, 1986 ; Boujut, 2005) est sans cesse confronté à l'appréciation de la distance avec ses usagères et usagers. Que ce soit la distance physique ou symbolique, sa gestion dépend de différents facteurs, elle est un enjeu de légitimité et d'identité professionnelle pour les terrains de la pratique, de la formation et de la recherche.

Sur les terrains de la pratique, à l'évidence, une certaine distance fait partie intégrante du processus de professionnalisation, elle permet de marquer la différence avec la « dame patronnesse » (Pinilla, 2003) et de structurer les responsabilités (Bouquet, 2009). Elle favorise l'émergence de techniques pour dompter les émotions (Boujut, 2005), l'humour peut en être une (Joris, 2010). Un grand travail individuel est fait par les professionnel·le·s pour le maintien de cette distance alors même que des visées souvent idéologiques cherchent à établir ce que devrait être « la bonne distance ».

À l'inverse, une grande proximité est souvent nécessaire d'une part parce que le travail social est dans « une relation particulariste » « dont l'objet voire le but est le dévoilement de l'intimité de l'utilisateur. » (Boujut, 2005 : 143) et d'autre part, parce que le travail social est marqué au sceau du *care* (Modak et al. 2008, Modak, 2012). Le *care* ou souci des autres implique la proximité physique et affective, notamment dans certains soins, qui obligent « au corps à corps », mais la dérive managériale, au pire, ne la permet pas et au mieux, la remet en questions (Bresson, 2016) parce qu'il s'agit de se méfier des affects vus comme « incontrôlables » (Molinier, 2016).

Pour les professionnel·le·s du travail social, être entre le proche et le lointain, est une des conditions qui permet de faire du bon travail social et de maintenir le « souci des autres comme épigone » (Molinier, 2016 :139), mais c'est également une source de tiraillements, de contradictions ou d'injonctions paradoxales.

Dans le champ de la formation, il incombe aux enseignant·e·s de gérer la distance avec les étudiant·e·s afin de leur donner confiance et de construire avec elles et eux une forme d'autonomie professionnelle. Dans leurs recherches, les chercheur·e·s ont à observer et à rendre compte des pratiques, c'est le travail d'objectivation, néanmoins elles et ils ne sauraient se poser uniquement en expert·e·s amenant une vision « d'en haut » mais au contraire, ils doivent conserver des liens forts avec les terrains de la pratique.

Dans notre pays multiculturel, ces questions ne sont discutées, quand elles le sont, qu'au niveau local ou éventuellement institutionnel mais nous savons peu de chose sur comment les professionnel·le·s d'autres régions font pour gérer cette distance de façon satisfaisante pour tous et toutes. La rencontre nationale que nous proposons est une occasion exceptionnelle de faire connaître ses pratiques au niveau suisse, elle permettra d'approfondir et de partager la réflexion sur les deux questions suivantes :

**« Comment la distance et la proximité entre professionnel·le·s et bénéficiaires se joue-t-elle ? »**

**« Y-a-t-il des différences régionales et/ ou culturelles dans les pratiques et dans quels cas ces différences sont-elles inscrites dans les lois cantonales ? »**

En ateliers et en conférences plénières, nous chercherons à répondre à des sous-questions telles que : quels gestes s'autorise et s'interdit-on dans les champs spécifiques, par exemple, dans le travail en milieu ouvert, auprès des jeunes, dans le conseil aux familles, dans le champ du handicap, dans le champ socioéducatif, etc. ? Ou en rapport à des situations particulières : peut-on prendre un·e client·e dans ses bras lorsqu'il pleure ? Quels touchers sont autorisés auprès des enfants ? Comment réagir aux dépassements des limites des collègues ? Quelles manières d'être proches lorsqu'on est une femme en lien avec un homme ou l'inverse ? Dans quelle mesure le sexe et le genre pèsent-ils

sur le rapprochement ou sur l'éloignement entre les bénéficiaires et professionnel·le·s ? En quoi la gestion de ces rapprochements et éloignements est-elle culturelle ? Quelles sont les théories et les définitions du travail social qui la légitiment ? Comment des facteurs structurels comme l'allocation de ressources au travers des politiques sociales l'influencent-ils ?

### **Bibliographie**

Boujut Stéphanie, « Le travail social comme relation de service ou la gestion des émotions comme compétence professionnelle », *Déviance et Société* 2005/2 (Vol. 29), p. 141-153. DOI 10.3917/ds.292.0141

Bouquet Brigitte. « Responsabilité éthique du travail social envers autrui et envers la société : une question complexe » *Vie Sociale, La responsabilité entre philosophie, éthique et droit*, n° 3, 2009

Bresson Maryse, « La relation de service dans l'action sociale et la nouvelle gestion publique », *Vie sociale* 2016/2 (n° 14), p. 107-125. DOI 10.3917/vsoc.162.0107

Goffman Erving, *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*, paris, minuit, 1<sup>ère</sup>, 1968, 1986.

Joris Anne-Frédérique, « L'humour dans la relation d'aide. Témoignages d'Assistants de services sociaux », *Le sociographe* 2010/3 (n° 33), p. 59-66. DOI 10.3917/graph.033.0059

Modak Marianne et al., « La reconnaissance du *care* dans le travail social : éléments pour une analyse du travail des assistant·e·s sociaux » In Rosende, Magdalena et Benelli, Nathalie (Eds.) *Laboratoires du travail*. Aoste : Antipodes, 2008.

Modak Marianne, « Entre mesure et démesure : Les enjeux sexués de la mise en visibilité du *care* chez les assistants et assistantes sociales. » In Marie Garrau et Alice Le Goff (Eds.) *Politiser le care ? perspectives sociologiques et philosophiques*. Lormont : Editons Le Bord de l'eau, 2012.

Molinier Pascale, « De la civilisation du travail à la société du *care* », *Vie sociale* 2016/2 (n° 14), p. 127-140. DOI 10.3917/vsoc.162.0127

Molinier Pascale, « Temps professionnel et temps personnel des travailleuses du *care* : perméabilité ou clivage ? Les aléas de la bonne distance. » *Temporalités*, n° 9, 2009.

Pinilla José, « Les dix péchés de la dame patronnesse Dogme, morale, autorité, déficit méthodologique ainsi que conservatisme politique et institutionnel », *Pensée plurielle* 2003/1 (n° 5), p. 57-70. DOI 10.3917/pp.005.0057